

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 33 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR

LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Brusquement, de l'autre côté de la gorge, dont l'ouverture mesurait près de 800 mètres, une sorte de terrasse apparut, face à la citadelle, une terrasse que nul être humain ne pouvait atteindre, et où l'"Africain" semblait devoir se trouver plus en sécurité que partout ailleurs.

Elle était comme accrochée à l'écartement, quelle débordait d'une quarantaine de mètres, telle une gigantesque marche d'escalier, et faisait le tour d'un côté de la bastion sur un développement d'une centaine de mètres.

Si les deux aviateurs avaient eu le temps de la réflexion, ils auraient évité à tout prix de descendre aux perchons. Si l'officier, en effet, l'appareil particulier d'être inhabile à l'entendre, qu'il n'était pas à l'aise, il le condamnerait par conséquent les aviateurs à la faim et à la mort s'ils ne parvenaient pas à réparer leurs avaries.

Devant eux, c'était un gouffre de 400 mètres de profondeur, et derrière, une muraille d'une centaine de mètres légèrement inclinée, mais dont on eût dit que la paroi avait été polie pendant des siècles au frottement d'une main.

A cette minute tragique, les deux camarades eurent la même vision des nécessités de l'heure; tenter de franchir la seconde chaîne en une descente planée était se mettre à la merci des tribus arabes campées sur les revers orientaux des monts Djila; c'était peut-être, enfin, briser l'appareil sur un terrain toujours horizontal ne fonctionnant pas, inutile, si, par malheur, l'hélice se mettait à tourner.

Sur cette terrasse fascinatrice, au contraire, on était sûr d'abord de sans "raser" du bois, et de repartir en glissant sur le vide, le champ étant largement suffisant. Toute la question était de savoir si on pourrait reprendre le vol.

Mais avant de songer à repartir, il fallait d'abord se poser; or, c'est en aviation surtout que la décision vaut par sa rapidité. L'"Africain" rétrécit ses cercles au-dessus de l'abîme; Ourida, étonnée de ne plus entendre le couinement de l'hélice, regardait, les yeux agrandis, le forçat qui lui apparaissait tout au fond, comme un échaveau de soie blanche, et dont on se rapprochait à vue d'œil.

Des gypètes, il n'était plus question; comme s'ils eussent eu conscience du mal fait à l'intrus qui avait envahi leur domaine, ou comme si leur instinct leur eût fait appréhender la redoutable fin de ceux d'entre eux qui avaient osé prendre l'offensive, ils avaient regagné leur aise en redoublant de cris.

dans la gorge de l'Ourida, il discontinua sa poursuite et fut se percher sur la muraille de Kara, attendant ainsi une certaine affinité entre les vautours et les Snoussia!

Et, immobile, le cou tendu, il suivait de loin la manœuvre des aviateurs, comme s'il eût cherché à comprendre de quelle façon cet étrange oiseau pourrait atterrir sans battre des ailes...

CHAPITRE XI

Au Bord de L'Abîme.

L'"Africain" décrivait sa dernière spirale à une cinquantaine de mètres au-dessus de l'étroite corniche sur laquelle il devait atterrir. Müller se disposait à prendre la tangente et à se glisser avec d'innombrables précautions entre la paroi verticale à gauche et l'abîme à droite, manœuvre qui exigeait une habileté consommée de la part du pilote.

L'officier, très pâle, serrait nerveusement son volant. Il ne pouvait compter sur l'hélice verticale pour se poser, comme d'habitude. Elle aussi était enrayée. Au début du vol plané, il avait essayé de l'actionner en utilisant le mouvement de glissement de l'appareil, de même qu'on met une automobile en marche sur une descente sans avoir besoin du tour de manivelle initial; mais l'hélice, rendue libre, et qu'il aurait dû impressionner le vent de la course avait fait quelques tours, puis s'était coincée, elle aussi.

Si l'aviateur avait eu l'imprudence de compter sur elle au dernier moment, c'eût été la chute inévitable, d'abord sur la terrasse, puis au fond du précipice. Contraint d'atterrir en roulant, Müller était en proie à une autre inquiétude; vu d'en haut, le plan de la corniche où il allait s'abattre lui avait paru horizontal.

Etait-il réellement? Si la pente était très marquée du côté de l'abîme, l'atterrissage deviendrait un problème presque insoluble; un glissement latéral vers le vide pouvait se produire sans qu'aucune manœuvre fût susceptible d'y remédier. Tous ces soucis avaient traversé le cerveau de l'officier en moins de temps qu'il ne lui en aurait fallu pour relever son plan d'équilibre, et une sueur froide perla à son front.

Il articula dans le porte-voix quelques mots saccadés: — Harzel, écoute, si tu peux sauter à l'arrivée, et l'accrocher à la nacelle, je crains une glissade à droite, attention! Déjà Paul Harzel s'était fait la même réflexion. Il s'établit, d'ailleurs, entre le conducteur et l'observateur d'un aéroplane, déjà liés par de longs vols en commun, une sorte de courant psychique qui donne le même rythme à leurs volontés, qui leur inspire, en même temps, la décision à prendre et qui, survenu, les associe l'un à l'autre indissolublement.

Chacun oublie son moi pour ne songer qu'à l'autre. Il n'est pas de plus bel exemple de cet état d'âme que celui légué à l'histoire de l'aviation par le lieutenant Brenot, effectuant avec le capitaine Ménard, à 600 mètres de hauteur, les premières et dangereuses expériences de télégraphie sans fil à bord d'un biplan.

On sait que les décharges nécessaires à la propagation dans l'espace des ondes hertziennes ne s'obtiennent qu'à l'aide de puissants électro-aimants, et que les

d'un mot ou d'un geste, sa lecture... Le texte du rapport de l'agence Pickleton était clair, rapide et précis. Le voici: "A la demande de M. Boris Semitoff, négociant en diamants, demeurant à Odessa (Russie), voici les renseignements recueillis par un de nos détectives sur l'affaire du Park de la Porte-d'Or, à San-Francisco, renseignements en complète contradiction avec les affirmations de la police. "Il n'y a pas eu suicide, mais "sûrement assassinat. "Sur le lieu exact du crime, nous avons trouvé la trace d'une balle de revolver dans la muraille de l'immeuble situé à deux mètres, ce qui indique clairement, avec la seconde balle qui a frappé à mort le baron de Luberville, qu'il y a eu un échange de coups de feu. "En outre, nous avons relevé sur le pavé de la chaussée, un bout de galon de soie et nous investigations secrètes nous ont démontré clairement que ce galon, rapproché de la robe qui portait de soir-là au théâtre, la baronne de Luberville, qu'on y a vue accompagnée de Yashihama, le roi du nickel, démontre la présence de la baronne à l'entrée de son mari. "Yashihama y assistait-il? "Qu'est-ce que Jim Moore, arrivé de New-York à San-Francisco, a

BULLETIN DE LA TEMPERATURE

Observations prises à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 20 sept. 1913.

Table with columns: STATIONS, Elevation, Lapsus élevé, Lapsus basse, Préci., Temps. Lists various cities like Adams, Baltimore, Birmingham, Boston, Buffalo, Chicago, Cincinnati, Denver, Duluth, Fort Worth, Indianapolis, Jacksonville, Kansas City, Los Angeles, Louisville, NEW ORLEANS, New York, Pittsburg, St. Louis, San Francisco, Seattle, Winipeg.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la bouane, était comme suit:

Table with columns: Heure, Température. Shows 7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 1 p. m., 3 p. m., 5 p. m. with corresponding temperatures.

Temps.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 20 septembre, à la Nouvelle-Orléans:

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows 7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 1 p. m., 3 p. m., 5 p. m. with weather details.

Température et précipitation de l'eau.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Table with columns: Température maximum, Température minimum, Température moyenne, Précipitation. Shows data for 1913, 1912, 1911, 1910.

Température et précipitation.

Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

Table with columns: Température normale de la journée, En plus de la journée, En plus depuis le 1er du mois, En plus depuis le 1er janvier, Précipitation normale de la journée, En moins pour la journée, En moins depuis le 1er du mois, En moins depuis le 1er janvier.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS

Le ciel est très nuageux, vents légers à modérés de l'ouest au nord.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, VENDREDI, 19 sept. 1913.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département d'Agriculture des Etats-Unis.

L'échage à 8 heures du matin:

Table with columns: Rivière et Stations, Pleine à la rive, Hauteur à la rive, Danger, Ligne de danger, Hauteur, Changements dans les heures. Lists various rivers and stations like St. Paul, St. Louis, Memphis, Helena, Arkansas City, Vicksburg, Natchez, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Sioux City, Kansas City, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Ohio, Pittsburg, Parkersburg, Cincinnati, Louisville, Cairo, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Table with columns: VILLE, Navire, Partir. Lists departures for New York, Liverpool, Santos, Buenos Aires, Naples, Antwerp, etc.

Liste des navires dans le port

Table with columns: Noms, Destination, Mouillage. Lists ships in port like A. A. Haven, Abnagare, Amille, Arnegan, Bluefield, California, Chalmette, Colon, Coppename, Eskason, Ferngarth, Giulia, Heredia, Howth Head, Hyrcania, Ines, Joseph Vaccaro, Liangollen, Maartensdijk, Madura, Marie di Giorgio, Hizeul M., Phillis, Mochirian, Mobil, Mongibello, Orientale, Parisina, Senator, Sculptor, Swedish Prince, Tamaulipas, Tronto, Usher, Yoro, Emilia.

AMSTERDAM

partir 2 sept

Steamship Atlantiq., Highton

partir 16 août

GENOS

Steamship Citta di Palermo,

partir 5 sept

SELZAELE

partir 10 sept

BARRY

partir 11 sept

BARBADOS

partir 13 sept

SAN JUAN, PORTO RICO

partir 16 sept

HAMBURG

partir 13 sept

PORT TAMPA

partir 17 sept

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES Actions et Obligations, Assurances. 305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15. BATON ROUGE \$1.00. Aller et Retour. Tous les Dimanches. Adresse: 7 A. M. Arrive à Baton Rouge à 9:40 A. M. Arrive à la Nouvelle-Orléans à 9:40 P. M.

JEAN SERIO COIFFEUR PARISIEN. Salon de Coiffure du "Old Absinthe House". Coupe de Cheveux et Taille de Barbe une spécialité. No. 238 Rue Bourbon NOUVELLE-ORLEANS. Includes a portrait of Jean Serio.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 49 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

PAR

ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Le jeune Russe tira, de son portefeuille, une feuille de papier qui portait, comme entête, imprimé, cette mention: AGENCE PICKELTON. Détectives privés. — Enquêtes rapides sur tous sujets. — Résultats certains. — Agence principale à New-York. — Succursales à Baltimore et à Chicago. Et Boris lut son petit papier de quatre pages, d'un texte serré, d'un voix lente et monotone. "El ni Yashihama, ni Semitoff, le diamantaire, n'interrompirent, nous ne pouvons l'affirmer"

"Mais nous avons une raison de le croire, que nous verrons par la suite. "Si la police, au lieu de se contenter des simples affirmations de l'intéressée, et de classer rapidement l'affaire, s'était donné la peine de pousser plus loin son enquête, elle eût appris ceci: "Que le jeune homme assassiné au Park de la Porte-d'Or, par un jeune homme âgé de vingt à vingt-cinq ans, n'était pas le baron de Luberville, qui était, lui, un homme ayant dépassé la soixantaine. "Que cette substitution de personne avait déjà eu un premier effet à New-York, où le faux baron avait épousé sa maîtresse, femme d'homme de bien, dite Suzanne d'Osmont, devant le pasteur John Hyde, demeurant quai de l'Hudson. "Qu'en outre, Yashihama avait fait la connaissance de cette femme, depuis un mois, à New-York, également, au "Delmonico. "En poussant ses investigations toujours plus loin, comme c'est son devoir, la police eût pu découvrir ceci: "Que le lendemain du crime au Park de la Porte-d'Or, le roi du nickel prenait, dans ses bureaux de Market Street, un employé de confiance, du nom de Jim Moore. "Qu'est-ce que Jim Moore, arrivé de New-York à San-Francisco, a

"même temps que le couple de Luberville, avait épousé, devant le même pasteur John Hyde, une jeune Française, du nom de Geneviève Madorel. "Que cette jeune femme, après une tentative de suicide le jour du départ de Yashihama, du faux baron de Luberville, de la baronne et de Jim Moore, pour San-Francisco, avait été recueillie par Harry Hawkins, le roi de l'aluminium, le fameux rival financier du milliardaire japonais qui lui avait fait visite peu de temps auparavant, dans son hôtel de la 34e avenue. "Qu'en outre, et là est probablement la clef du mystère du Park de la Porte-d'Or, le jeune homme qui jouait le rôle du baron n'avait aucune relation avec la femme, dite Suzanne d'Osmont, qui habitait seule, Washington Street, mais que celle-ci était la maîtresse de Jim Moore. "Enfin, et c'est là le point de départ pour une enquête future, la police de San-Francisco, si elle avait agi avec perspicacité, n'eût découvert aisément que Harry Hawkins, le milliardaire de Chicago, le rival de Yashihama, faisait étroitement surveiller, depuis trois mois, le redoutable trio en question, par un nommé Teddy, un détective privé, attaché autrefois à notre agence!"

"Et vous trouvez ces preuves? — Précises et irréfutables! — Si maître de soi que fût, le milliardaire japonais, à cette affirmation catégorique, ne put retenir un léger soubresaut. Il rajusta ses lunettes d'un geste nerveux, après en avoir méthodiquement essayé les verres. — Quelles preuves? fit-il sèchement. — Voici, entama Boris en croisant ses jambes et en se renversant dans son fauteuil, après en avoir calé les coussins de soie brochée. Je comprends votre stupéfaction. — Je ne suis pas stupéfait. — Si! Je comprends même votre épouvante. — Oh! épouvante! encore moins, je vous l'assure! — Si si! Vous avez beau être un homme impassible par volonte et par tempérament, vous ne pouvez pas rester indifférent, en apprenant tout à coup que votre meilleur ami, en qui vous avez toute confiance, est le pire bandit et la femme que vous aimez de toute votre âme, son astucieux complice, pour des desseins criminels que vous ne soupçonneriez point...

"Quels desseins? laissez tomber Yashihama, d'un air dédaigneux. — Pardon! rectifia Boris. N'anticipons pas sur mes explications. — Ces desseins, je l'espère, vous apparaîtront clairs et nets quand je vous aurai dit ce que je sais! — Vous êtes comme un aveugle qui voit la lumière sur la première fois... — Procédons avec ordre, voulez-vous? — Il est tant de choses que vous ignorez, que pour vous les faire bien toucher du doigt, il est nécessaire de remonter... — Pas au déluge? essaya de sourire le roi du nickel. — Non! Au voyage que fit cette année en Europe, au printemps dernier, un homme que vous connaissez et estimez sans doute, votre concurrent dans les affaires mondiales dont vous partagez le monopole avec lui, maître Harry Hawkins le roi de l'aluminium. — Vous connaissez Mr. Harry Hawkins demanda précipitamment le milliardaire de San-Francisco? — Oui! J'ai bien été obligé de faire sa connaissance, pour évaluer complètement le rapport d'agence Pickleton! — Et voici ce que j'ai appris, ce que vous ignorez, j'en suis certain!

"A continuer."